

Hivernale et lièvre blanc

Autor(en): **Pont, Auguste**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **19 (1962)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996227>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Hivernale et lièvre blanc



Note de la rédaction. Notre pays compte, parmi ses ecclésiastiques, de fervents sportifs : montagnards intrépides, skieurs patentés, meneurs d'hommes et entraîneurs d'âmes de premier plan. L'auteur des lignes qui suivent est de ceux-là. On retrouve, dans son récit, à côté de l'homme passionné des hautes cimes, toute la délicatesse et la poésie réaliste de l'apôtre !

Et l'on ressent soudain le désir intense de la suivre sur les traces de son petit lièvre blanc !
Fr. Pellaud

Dernière semaine d'octobre. Quinze jours plus tôt, à cette même heure matinale, nous étions dans la face nord-est de la Cime de l'Est, cette belle paroi qui, vue de la plaine du Rhône, fait croire que Saint-Maurice a aussi son Cervin.

Aujourd'hui nous sommes dans ma vallée natale, Anniviers, ou plus précisément dans le Val de Moiry. Nous avons eu la précaution de reconnaître hier au soir le cheminement dans le pierrier, au départ de la cabane de Moiry, et nous pouvons avancer sans fausse manœuvre.

Nous comptons un peu sur la lune. Elle est au-dessus de nos têtes, c'est vrai, mais si maigre qu'elle a fort à faire à s'éclairer elle-même. Le ciel, par contre, a allumé toute sa réserve d'étoiles.

La saison est avancée, bien sûr, pour s'aventurer vers les 4 000. Mais comment résister à la tentation lorsque les jours d'automne se suivent plus beaux les uns que les autres ?

La neige ? Nous risquons d'en trouver car les grandes parois sont plâtrées. Ce n'est probablement pas grave. Un vernis de neige, juste pour la couleur. Après tout, tant pis ! Qui n'a pas déjà varappé en crampons ?

Le Val de Moiry sort lentement de la nuit. Mais tonnerre, c'est tout sauf de la neige « pour la couleur ». Nous sommes en plein hiver blanc, tout neuf. Dans la plaine du Rhône on cueille les grappes brunies par un automne magnifique. on porte même la brante torse nu, ici, à perte de vue, tout est déjà hivernal. Si au moins c'était du carton qui porte, mais non, de la vraie fleur de poudreuse. A chaque pas, le manche du piolet traverse l'épaisseur de neige fraîche et résonne sur la glace.

Nous en avions tout à l'heure jusqu'à la cheville, nous en brassons à présent jusqu'aux genoux. C'est tuant de tracer. Nous pourrions nous relayer. Malgré la fatigue je préfère rester en tête. André doit conduire sur le rocher, il lui faudra sa pleine forme.

Des crevasses ? ça doit en être farci. Nous ne sommes pas regardants. D'ailleurs, à quoi bon regarder, on n'y voit moins que rien. La neige recouvre tout.

Si, pourtant, le paysage est barré par quelques cassures énormes qui ont dédaigné le camouflage de la

neige. Voici que nous sommes mal pris. La cassure se prolonge sur des dizaines de mètres. Il faut longer, contourner. Un détour inutile, alors que chaque pas est terriblement coûteux. Brr... ces oublies ! Enfin les lèvres de la cassure se sont rapprochées. Le plus légèrement possible, allons-y. La corde ; ça a tenu. Nous rejoignons la crête des Bouquetins. Tiens, des traces ! Des traces fraîches. Le lièvre blanc des montagnes, pour sûr. Ce n'est pas une trace d'homme, mais c'est du vivant quand même. Au milieu de ces ponts de neige, au milieu de ces « pots » tous prêts à vous avaler, une trace de lièvre c'est toujours une compagnie vivante.

Cette trace, nous l'avons suivie, convaincus qu'un lièvre aussi alpin doit avoir assez de nez pour sentir les crevasses.

Au fait, où allait-il, ce lièvre blanc, que pouvait-il bien chercher sur le chemin du Grand Cornier, seul pendant des heures, perdu dans ce désert blanc, dans une neige aussi pénible ?

Nous cheminons en équilibre sur la crête qui sépare les glaciers de Moiry du cirque glacière du Mountet. A notre gauche c'est l'effrayante paroi nord. Les corniches sont mauvaises compagnes pas trop de familiarités. Pourtant, le lièvre a marché au fin bord. Assure-moi fort, que je jette un coup d'œil. Le lièvre avait raison, la corniche n'est pas dangereuse. Le lièvre l'a suivie jusqu'au haut des Bouquetins. Sa trace dessine une dentelle légère tout le long de la corniche. Là il s'est arrêté, il a esquissé un rapide tour de danse, puis il est reparti. Nous le suivons.

« Fais gaffe ; je crois que tu es sur un pont ». Je sonde. En effet le piolet ne trouve pas de fond. Le lièvre avait fait un léger crochet, je reprends sa trace. Là, ça tient. Quel malin !

A près de 3 700 m. notre petit ami a abandonné. Nous arrêtons pour ajuster les crampons car il va falloir attaquer le grand triangle de glace brillante qui mène à l'arête rocheuse du Grand Cornier. Bientôt nous serons accrochés comme des mouches, en équilibre sur les gendarmes qui festonnent la vertigineuse face nord. C'est grandiose. A portée de main la Dent Blanche, le Cervin... tous les Grands d'Anniviers. Le rocher est

rendu dangereux par les nombreux passages enneigés. Au retour, nous retrouvâmes la trace du lièvre blanc. Il avait changé d'itinéraire. Nous le suivîmes encore. Sa variante nous fit gagner quelques longueurs de corde. Mais, grands dieux, quel cheminement de lièvre ! Partout le piolet sonde dans le vide. Pourtant il a passé, lui, avec quelques kilos en moins, c'est vrai. Regarde-moi ce labyrinthe pour s'en sortir. Cette lamelle de glace, entre deux gouffres, il l'a passée debout. Moi, ça me chatouille dans l'estomac. Je ne passe pas. Quelques mètres plus à gauche, peut-être. Assure très très fort, c'est creux partout. Je me fais léger comme une âme en état de grâce, et je me coule sur le pont... à plat ventre, la tête dans la pente. Ouf ! Le soleil s'est éteint sur un embrasement d'Apocalypse. La nuit est tombée sur des calottes de 4 000 encore légèrement rosées. Avant de rallumer nos lampes de poche nous avons aperçu une dernière fois les pas du petit lièvre des neiges marqués dans la poudreuse. Merci pour ta gentille compagnie, petit lièvre. Et bon hiver.

Abbé Auguste Pont

Le message d'un champion d'athlétisme

Rafer Johnson, l'ancien champion olympique de décathlon, explique le rôle du sport pour aider aux peuples du monde entier.

... Rien n'est plus exaltant que l'aide apportée à autrui. Nous ne pouvons pas faire moins, nous devrions faire plus encore. Aux jours d'aujourd'hui, aider les autres est devenu une règle de vie et non pas quelque chose à faire.

... Les sports jouent une part importante de la vie pour beaucoup dans notre société moderne. Leur popularité a grandi parmi jeunes et vieux, hommes et femmes, à la ville et à la campagne, à travers le monde. Chaque sport a ses faveurs, compte des rangs serrés de participants, de spectateurs.

... Bien des barrières qui ont existé entre les peuples de race différente, de culture différente, ont été brisées ou rasées grâce à la compétition loyalement ouverte. C'est, à mon sens, le rôle profond des sports. Comme j'ai voyagé un peu partout dans le monde pour des rencontres internationales, j'ai pu me rendre compte de l'intensité de rayonnement des sports. Ils contribuent à façonner l'édifice humain sur le plan physique, spirituel, et moral. De plus, dans une nation où les sports jouent un rôle prépondérant, nous découvrons un peuple empreint de vitalité, de santé, d'esprit créateur. (A condition qu'il ne s'agisse pas de « Sport d'Etat » à but exclusivement politique. Red.) Notre état d'athlète nous commande à nous entraîner et à fournir le meilleur de nous-même, parce que, en dehors de notre satisfaction personnelle, nous défendons les couleurs de notre pays. Mais une fois que la rencontre sportive est finie, que les médailles ont été distribuées, que la foule s'en est allée, nous avons une autre obligation.

Le même courage, la même imagination, la même persévérance, le même sacrifice dont nous avons besoin dans le sport, et ce qui est nécessaire pour remplir notre programme d'entraînement ou de vie quotidienne, nous allons maintenant en faire bénéficier plus d'une nation du monde. L'envoi de colis de secours peut aider, mais pas encore assez. Nous avons besoin de plus de chefs sur le plan de l'éducation physique et des loisirs.

... Nous pouvons donner personnellement un mot d'espoir, de bonne humeur, joint à une note de courage. Amateur Athlete, Août 1962. -d.

Femme moderne et tabac

L'usage du tabac ne fut réservé d'abord qu'aux hommes. Peu à peu, avec l'émancipation de la femme durant ces derniers cent ans, il s'est largement diffusé chez la femme, en commençant par le bas de l'échelle : la prostituée.

Nous avons relevé, dans une récente enquête, que des millions de jeunes filles et de femmes pratiquaient les sports individuels ou les sports d'équipes, pour le plus grand bien de leur santé, de leur équilibre biologique. Ce côté enrichissant de l'émancipation de la femme moderne, plein de lumière, a son côté d'ombre.

Si la femme a trouvé place égale à l'homme dans le sport, en est-il vraiment de même lorsqu'on la voit paraître la cigarette aux lèvres ? Et déjà à l'âge de l'adolescence où quantité de jeunes filles contractent, par une sorte de mimétisme puéril de l'adulte, une habitude embryonnaire néfaste aussi bien pour elles-mêmes que pour leur future progéniture.

Jeune fille, femme d'aujourd'hui, sport et tabac sont inconciliables. Ecoutez une voix praticienne, celle du Dr Zdenek, de Tchécoslovaquie :

« La jeune fille d'aujourd'hui est persuadée que l'habitude de fumer est une preuve de maturité et de bon ton ! On ne saurait s'en étonner : elle voit fumer partout, dans la rue, au théâtre, dans les laboratoires, chez ses parents et elle se croirait diminuée si elle ne fumait pas. C'est le devoir de tous ceux qui sont compétents sur cette question, de combattre cet état d'esprit, et peu à peu il disparaîtra.

L'habitude de fumer nuit aux femmes encore plus qu'aux hommes. Leur constitution, surtout leurs systèmes nerveux et végétatifs sont plus délicats et moins résistants. La nicotine, composant important de la fumée, stimule bien pour un temps le système nerveux et par conséquent on vit plus vite, mais on vieillit aussi plus rapidement.

L'influence de la nicotine sur le système hormonal est à l'origine de l'amenuisement des fonctions génésiques et de l'affaiblissement de la sexualité tout entière. Les conséquences en sont : la peau ridée, la formation de rides, la déformation de la taille, l'abaissement de la gorge et de la région ventrale...

L'usage de la fumée pendant la grossesse et pendant l'allaitement est un véritable crime vis-à-vis du fœtus et du nouveau-né. Les poisons reçus par le sang et par le lait endommagent le jeune organisme. Il n'y a pas très longtemps, on a lu dans la presse qu'à Brunswick, un enfant âgé d'un an était mort après avoir mâché une cigarette, malgré toute l'aide médicale qui lui fut apportée.

On a souvent signalé l'influence nuisible de la nicotine sur les vaisseaux capillaires, les poumons, les autres organes.

Et le point de vue esthétique ? En premier lieu, la femme veut plaire à l'homme. Nous avons demandé aux hommes fumeurs et non-fumeurs leur avis sur l'habitude de fumer chez les femmes et surtout chez leurs épouses. Presque toujours la réponse a été négative : ils ne supportent pas la mauvaise odeur de la bouche sentant le goudron, les dents jaunâtres, les doigts maculés, la voix rauque, la perte de la féminité et, dans une mesure considérable, les perturbations nerveuses qui se manifestent après un certain temps chez toutes les femmes qui fument. » -d

* * *

« Quelques cigarettes fumées par une future mère suffisent à augmenter de 5 à 40 battements par minute le cœur du fœtus. Ceci explique peut-être pourquoi 60 % des enfants dont la mère fume, meurent avant la fin de la deuxième année. »